

Festival Orford

## HUGO LAPORTE, EN SPRINTER, ET LUC BEAUSÉJOUR, EN MARATHONIEN

Passions &amp; cantates de Bach

Airs de la *Passion selon saint Matthieu*, cantates BWV 82 et 159  
Abbaye Saint-Benoît-du-Lac, Magog, 1<sup>er</sup> août 2015

INT: Hugo Laporte

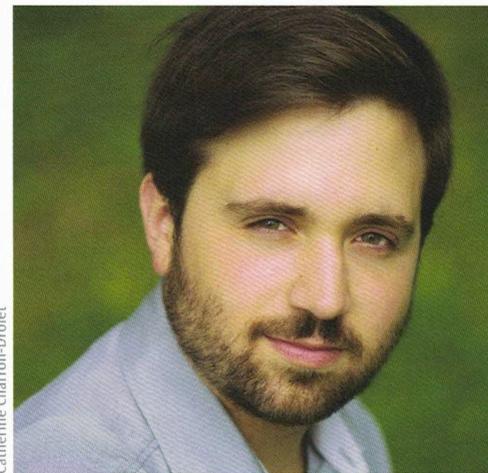
INS: Carole Sirois (violoncelle), Louise Pellerin (hautbois),  
Luc Beauséjour (orgue)

L'édition 2015 du Festival Orford, la sixième sous la direction artistique de Jean-François Rivest, était placée sous le signe des voyages autour du monde et de la diversité des écoles nationales ayant formé les grands compositeurs (sujet épineux sur lequel on n'oserait s'aventurer dans cet article!).

Cette année, deux concerts avaient lieu à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac. L'un, le 4 juillet, faisait une incursion dans le répertoire italien *a cappella*; l'autre, le 1<sup>er</sup> août, nous invitait à un voyage musical en Allemagne, à la découverte et redécouverte de Johann Sebastian Bach à travers certaines de ses œuvres vocales. Le

baryton Hugo Laporte, grand espoir de l'art lyrique québécois, interprétait (seulement) deux airs extraits de la *Passion selon Saint Matthieu* et deux cantates, dont la célèbre « Ich habe genug » (« Je suis comblé ») BWV 82. On aurait souhaité l'entendre davantage. Le jeune chanteur, gagnant du concours OSM Standard Life 2014, possède déjà un timbre d'une richesse étonnante. À son âge, il est doué d'une facilité presque insolente dans l'amplitude et la maîtrise du phrasé. Peut-être trop soucieux de pure beauté vocale, il nous a semblé parfois manquer d'expressivité dans l'interprétation de certaines pièces, hormis « Ich habe genug » qu'il a magnifiquement chanté.

Hugo Laporte était accompagné au violoncelle par Carole Sirois et, à l'orgue, par Luc Beauséjour. Le jeu tout en finesse de la violoncelliste s'alliait à merveille au talent de chambriste de celui qui est aussi connu pour ses accomplissements au clavecin. Luc Beauséjour



Catherine Charon-Drolet

Hugo Laporte

a eu le mérite de faire le concert d'un bout à l'autre, jouant comme interludes plusieurs pièces extraites de l'*Orgelbüchlein* et, en seconde partie, l'exigeante *Passacaille en do mineur*. La hauboïste Louise Pellerin n'est intervenue qu'à la fin du concert pour compléter un trio d'instrumentistes dans la cantate BWV 82.

Très attentif à la prestation d'Hugo Laporte, le public avait envahi la salle pour venir entendre l'un des artistes lyriques les plus prometteurs de sa génération.